

# La poésie de l'abandon

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1526

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008675>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La poésie de l'abandon

**Certes, il y a les files d'attente. Les prix sont certainement trop élevés. Mais comment résister aux charmes d'une balade à travers la beauté du temps qui rouille?**

L'arteplage de Morat, la réalisation la plus poétique d'Expo.02, est celle qui parle le plus à l'imaginaire. Elle entre en résonance avec le sommet de la terre de Johannesburg. Jean Nouvel a expliqué que le thème de Morat «l'instant et l'éternité» l'a conduit à s'inspirer du célèbre tableau de Böcklin, *L'île des morts* et à construire un mausolée pour les victimes de la bataille de Morat.

Mais toutes ces interventions sur le rivage transforment les rives du lac de Morat en port de mer nostalgique et délaissé. La tonalité générale, couleur de rouille, évoque l'abandon, les objets qu'on laisse faute d'utilité. Les sept petites chapelles d'*Un ange passe* sont ainsi semblables à des cabanes de pêcheurs inutilisées depuis longtemps. Le mésoscaphe, le sous-marin de l'exposition nationale de 1964, gît au bord de la rive, lui aussi oxydé, devenu in-

utile, magnifique idée scénographique.

Aucun chaland n'emportera les faux tas de sables qui semblent abandonnés. Les barges elles-mêmes sont comme échouées avec la végétation qui pousse entre les armatures disjointes. Un énorme tas de rondins, attend un improbable embarquement.

## La mer d'Aral

Le pavillon de la Confédération, *Werft*, à quelques centaines de mètres, ressemble à un chantier naval sans emploi. Autour du monolithe, d'étranges bouées sont lestées de rondins, comme si les autorités du port en étaient réduites à un pauvre bricolage, faute de moyens. L'un des deux restaurants évoque un entrepôt massif et austère. L'autre fait penser à un bistrot nordique quelque part dans un Alaska ou une Sibérie de roman. On les croirait

presque propices à de louches trafics.

Le monde a été frappé voici quelques années, par les images en provenance de la mer d'Aral, qui fut la quatrième étendue d'eau fermée de la planète, aujourd'hui réduite de moitié, transformée en désert de sel par les décisions des bureaucraties soviétiques qui voulaient développer le coton en Ouzbékistan et ont autorisé d'énormes pompages. On se souvient de ces images de ports abandonnés rouillant au milieu du nulle part avec de bateaux échoués dans les sables. Est-ce cela l'inspiration de l'arteplage de Morat? Difficile de ne pas y penser. Chez nous, il y a l'eau, la verdure, mais voilà ce qui existe ailleurs: l'abandon, la rouille, le pourrissement. À l'heure du sommet de Johannesburg, le magnifique Arteplage de Morat engendre ce lien imaginaire avec cette réalité lointaine. jg

## Histoire suisse

### La biographie de Ruth Dreifuss

Un livre sur la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss est en librairie depuis le 24 août. L'auteur Isabella Maria Fischli, avait d'abord, comme journaliste, écrit un article sur les cent premiers jours de l'élu. Puis elle a envisagé la publication d'une biographie.

Celle-ci est très complète jusqu'à l'élection de 1993. Je l'ai lue d'un trait. Elle ravive tant de souvenirs. En effet,

Ruth Dreifuss a vécu intensément et a rencontré beaucoup de monde dans sa vie, entre autres un dominicain, le père Jean de la Croix Kaelin, un directeur de l'USC (aujourd'hui Coop Suisse), Charles Henri Barbier, Eric Descoedres, rédacteur et pacifiste.

Jeanne Hersch et Jacqueline Wavre Berenstein ont joué un rôle important dans l'orientation de celle que sa mère a présentée en septembre 1945

au jardin d'enfants du quai Wilson, dirigé par Madame Germaine Duparc, en disant «Dreifuss est notre nom». Cette formule est devenue, en allemand, le titre du livre. Sans étonnement et avec plaisir on trouve de nombreuses pages sur *Domaine Public*. Ceux qui ignorent comment est né notre journal seront amplement renseignés.

Le livre contient aussi une postface d'Oswald Sigg, chef

de l'information du Département de la défense et du sport, un registre des noms, des informations sur le travail du Département de l'intérieur de 1993 à 2002 et une liste des abréviations. cfp

Isabella Maria Fischli, *Dreifuss ist unser Name. Eine Politikerin, eine Familie, ein Land*. Pendo Verlag GmbH, Zürich, 2002.